



## La mise en scène au Théâtre des Capucins

Philippe Noesen

### Qu'est-ce qu'un metteur en scène?

Le dictionnaire nous apprend que le mot metteur en scène est apparu au 19<sup>e</sup> siècle (et Molière donc?), que c'est celui ou celle qui assure la réalisation sur scène d'une œuvre dramatique, l'équivalent en allemand étant le régisseur, en anglais le „director". Toujours selon le dictionnaire, la mise en scène est l'organisation matérielle de la représentation (choix des décors, places, mouvements et jeu des acteurs; rythme, etc.).

Au théâtre des Capucins se créent chaque saison en co-production une bonne demi-douzaine de spectacles. L'année passée, les productions autochtones étaient au nombre de 7, si l'on excepte les co-productions où le théâtre des Capucins est intervenu financièrement, sans plus.

La mise en scène est le fait d'un petit groupe d'hommes et de femmes qui apparaissent comme les véritables maîtres d'œuvre du renouveau théâtral de ces dernières années. Nous trouvons parmi les metteurs en scène de la saison 1987-88 Frank Hoffmann, Jean-Paul Maes, Charles Muller, pour le domaine allemand, Marc Olinger, Philippe Noesen, Claudine Pelletier, pour le domaine français. Pour la saison en cours, les mêmes noms apparaissent, avec en outre Frank Feitler. S'y ajoutent des metteurs en scène invités au théâtre des Capucins, comme Holger Sandig ou Jean-Paul Zehnacker, Jean Périmony ou Pierre Pivin. Les spectacles pour enfants sont signés de Guig Jost, Jemp Schuster, Patricia Fichant, Gisèle Mreches.

Autre approche. Que voit le public du metteur en scène? Quelquefois, quand il s'agit d'une première, le metteur en scène accompagne ses acteurs sur scène à la fin de la représentation, et reçoit sa part des applaudissements. Celui qu'on n'a pas vu de toute la soirée surgit des coulisses et se mêle à la foule des acteurs grimés, costumés, heureux, souriants, incongru dans ses vêtements de «civil» et le visage pâle.

Autre approche. Les critiques de théâtre, voulant faire la part des choses, consacrent quelques phrases à la mise en scène, mais beaucoup plus à la pièce proprement dite, c'est-à-dire au texte – que l'on peut lire, toucher du regard –, et la plus grande part aux acteurs dont on voit le travail qu'ils font puisqu'ils sont sur scène, s'y débattent, suent, se fatiguent au fil de la soirée...

Que de précautions pour dire que cet article entend parler de la mise en scène et des metteurs en scène!

L'idée est de décrire un travail difficile à saisir, et tout en se rendant compte de ce travail à la limite impossible de cerner de rendre hommage à ces créateurs. En nous concentrant sur le théâtre des Capucins, nous pensons pouvoir dégager quelques particularités de la vie théâtrale de notre ville en même temps que le mérite des artistes qui font beaucoup avec peu de moyens.

Grâce à des entretiens avec quelques metteurs en scène parmi ceux qui ont travaillé au théâtre des Capucins\*, nous avons voulu reconstruire le cheminement d'une

mise en scène: depuis le choix de la pièce et de la distribution en passant par la collaboration avec le décorateur et le costumier jusqu'aux répétitions ainsi qu'au travail technique pour aboutir au produit final que le spectateur peut voir, sans toujours se rendre compte de l'extraordinaire acharnement collectif qu'il représente.

### Le choix des pièces

Qui est responsable du choix des œuvres à mettre en scène? Il semble bien qu'au théâtre des Capucins ce soit le metteur en scène lui-même, qui devient de ce fait le véritable maître d'œuvre, l'animateur de la vie théâtrale.

A l'étranger, il se peut qu'un metteur en scène célèbre ait carte blanche pour monter une pièce de son choix; mais la programmation d'un théâtre qui dispose d'une troupe et d'un metteur en scène à plein temps suit le plus souvent d'autres critères: les acteurs disponibles, le répertoire passé, ou encore une volonté artistique ou culturelle.

Etant donné le petit nombre de metteurs en scène disponibles pour travailler au théâtre des Capucins et même s'il est possible d'en inviter à l'étranger, ce sont eux qui déterminent le paysage théâtral. Comment arrivent-ils à telle pièce? Les cas de figure sont divers. Un auteur luxembourgeois écrit expressément pour son ami metteur en scène.

Un anniversaire national à fêter: il faut un grand spectacle fondé sur une œuvre littéraire de renom. Un directeur de théâtre veut amener les jeunes au théâtre, apporter le théâtre aux jeunes: il monte Molière, auteur au programme des lycées.

\* Nous remercions MM Frank Feitler, Frank Hoffmann et Marc Olinger de leur aimable collaboration.

La personnalité des metteurs en scène n'est pas sans influence. En voilà un qui aime monter une pièce où on raconte une histoire, et qui évite ces auteurs qui étalent des états d'âme! Les auteurs de la RDA sont en vogue, on en parle et on en joue sur les scènes allemandes. Ils sont intéressants et difficiles; pourquoi ne pas ouvrir aux spectateurs luxembourgeois cet horizon? Où en sont les auteurs français contemporains? Etc.

Sans doute y a-t-il d'autres niveaux encore. Le rôle des intellectuels n'est-il pas de jeter un regard critique sur la société? Comment représenter au théâtre les conflits sociaux, comme p.ex. les rapports entre Luxembourgeois et immigrés, ou encore dessiner l'image de la politique?

## La mise en scène

Une fois la pièce choisie, il faut la travailler, c'est-à-dire l'analyser. Le dramaturge est celui qui étudie le texte pour le situer dans l'œuvre dramatique d'un auteur, qui connaît les critiques, les représentations antérieures, les exégèses. C'est lui qui apporte le regard critique, la distance.

Encore le metteur en scène ne commence-t-il le plus souvent pas à zéro. Il y a des pièces qu'on a lues depuis longtemps, qui vous accompagnent pendant des années et ne vous lâchent pas...

Avec le décorateur, le metteur en scène commence par élaborer un concept pour l'utilisation de l'espace scénique, ou alors le décorateur, face à la pièce, élabore lui-même un décor et construit une première maquette qu'il va proposer lorsque le metteur en scène réunit pour la première fois les acteurs.

Contrairement aux théâtres étrangers aux troupes stables et fonctionnalisées, l'équipe, au théâtre des Capucins, se refait toujours à neuf. A la base, il y a le réservoir des acteurs des troupes privées, puis celui des dix à douze acteurs luxembourgeois évoluant à l'étranger, surtout en République Fédérale. Viennent s'y agglomérer quelques acteurs au hasard des pièces.

Là encore, les cas de figure sont nombreux. Tel metteur en scène connaît des acteurs à l'étranger et propose de les inviter. S'ils sont libres, et même s'ils gagnent moins que dans un grand théâtre étranger, ils aiment venir à Luxembourg, puisqu'ils y viennent en individus, sortis pour une fois de leur entourage habituel, à la recherche d'une autre façon de jouer.

L'aspect sans doute le plus attachant du travail du metteur en scène est cette alchimie savante qui consiste à réunir des acteurs professionnels luxembourgeois ou étrangers avec des acteurs amateurs ou semi-professionnels, des jeunes du Conservatoire ou tout simplement des amateurs chevronnés, habitués de nos scènes.

Ce qui marque les représentations successives du théâtre des Capucins, c'est la façon de mieux en mieux dominée de laquelle les metteurs en scène arrivent à intégrer de telles associations momenta-

nées d'acteurs qui ont en commun leur enthousiasme et leur engagement.

## Un travail de professionnel

Le travail de la mise en scène dure de 6 à 12 semaines, selon le metteur en scène et la pièce. Cinq jours par semaine, avec des séances de 6 à 10 heures par jour, en moyenne huit heures, selon la disponibilité des acteurs. En République Fédérale les répétitions peuvent atteindre 9 heures par jour, et on m'affirme que les répétitions finales peuvent durer jusqu'à 12 heures! Normalement elles commencent à 10 heures du matin jusqu'à 2 ou 3 heures de l'après-midi, puis reprennent dans la soirée, à 6 ou à 7 heures jusqu'à 11 heures. Des amateurs peuvent ainsi répéter tout en continuant de travailler, ne serait-ce qu'à mi-temps, mais il semble bien qu'à mesure que les metteurs en scène se montrent plus exigeants, ce statut de l'amateur qui cherche à atteindre un niveau professionnel à force de travail est de plus en plus difficile à maintenir.

Quelques-uns n'hésitent donc pas à faire de gros sacrifices, à prendre sur leur congé voire à travailler à mi-temps pendant la durée des répétitions, pour pouvoir disposer du maximum de temps et d'énergie pour jouer!

Car au contact des acteurs professionnels, les amateurs évoluent et atteignent à des performances qui répondent parfaitement à des critères professionnels, de sorte que les différences sont gommées et que l'équipe d'acteurs devient un ensemble

*„Le Bourgeois gentilhomme”  
(Marc Olinger - Philippe Palanque)*

*„Les Bâtisseurs d'Empire” de Boris Vian  
(Théâtre du Centaure,  
mise en scène: Philippe Noesen)*



cohérent. Travail sans cesse recommencé pour chaque nouvelle mise en scène. Travail harassant, à force de recommencer.

Les conditions de travail sont-elles celles d'un théâtre professionnel? Sans doute le théâtre des Capucins est-il un beau théâtre, confortable, plein d'atmosphère. Mais les répétitions ont lieu dans une salle à part, et ce n'est que la dernière semaine que la scène est à disposition pour les répétitions finales, en décors, alors que les théâtres étrangers y consacrent 2 à 3 semaines. Techniquement bien équipé, muni d'une équipe remarquable de techniciens, le théâtre des Capucins souffre cependant d'un manque de personnel et d'ateliers, mais aussi de recul derrière la scène pour construire les décors. Si ceux-ci sont encombrants il arrive qu'il faut les stocker sur le trottoir de la place du Théâtre...



## Trop de représentations pour un public trop restreint?

A considérer le montant de travail à accomplir pour une production théâtrale – un travail intense de deux mois en moyenne –, travail qui est fonction des exigences de plus en plus rigoureuses des metteurs en scène, certains en viennent à se demander si on ne produit pas trop en une saison. Le rythme, en fait, est hallucinant puisqu'on atteint sept productions par an, avec une structure théâtrale très légère, très souple et donc très performante. Pourra-t-on le soutenir longtemps? Ce n'est pas certain, surtout si l'on pense qu'une production se joue de 6 à 10 fois devant un public somme toute restreint, de 1.500 à 3.000 personnes. A cela s'ajoutent les productions des troupes pri-



*"De laangen Tour"*  
(Marc Olinger - Juliette François)

D'où l'idée avancée par certains de faire moins de créations, mais d'y consacrer plus de moyens et plus de temps. Le choix serait donc en faveur de quelques productions plus „lourdes" au lieu de nombreuses productions plus „légères", quitte à faire un effort particulier sur le battage, l'explication auprès des jeunes, la publicité. Ce serait à la limite une bonne division du travail entre le théâtre officiel et le théâtre privé, pensent certains.

### Le renouvellement

Sans doute ne pourra-t-on éternellement faire appel aux mêmes metteurs en scène, ceux-ci sont les premiers à souhaiter qu'un renouvellement s'opère, que de nouveaux metteurs en scène se forment, soit à l'école, soit sur le tas, en servant comme assistants. Le métier est exigeant, puisqu'il faut non seulement une bonne culture géné-

rale, mais encore une formation littéraire, un sens aigu de la communication – la direction d'acteurs est un élément essentiel – et des connaissances sérieuses de rhétorique. Le metteur en scène, à partir de son concept de la mise en scène, est en discussion permanente avec les acteurs et tous ses collaborateurs, sans oublier la tension entre le texte et les images qu'il veut en tirer.

En m'entretenant avec les metteurs en scène sur leurs rapports avec les acteurs, voici les phrases que j'entends:

- il faut discuter avec l'acteur,
- des conflits sont possibles, mais il faut toujours respecter la personnalité de l'acteur,
- c'est une association entre acteur et metteur en scène,
- le metteur en scène doit aider l'acteur à se révéler, à sortir ce qu'il y a en lui,
- le professionnalisme, dans le travail du metteur en scène comme de l'acteur, n'est jamais acquis définitivement, il s'acquiert à chaque fois de nouveau.

La tension est permanente, et plus une pièce est intéressante, importante, forte, plus elle implique le metteur en scène, plus elle est exigeante. Grande modestie de ces hommes de théâtre dans une démarche artistique vouée à l'éphémère dans une société qui sait à peine apprécier cette création toujours recommencée.

Le complément nécessaire de cette vie théâtrale, c'est la création littéraire. Il faudrait plus de textes pour le théâtre par des auteurs contemporains. Il faudrait au moins une fois par an une commande pour une pièce d'un auteur luxembourgeois, quelle que soit la langue utilisée.

On s'aperçoit ainsi, en creusant le travail des metteurs en scène, véritables hommes orchestres, qu'ils ne sont pas seulement indispensables à toute vie théâtrale, mais qu'ils sont au centre de tout un art, celui de réfléchir les hommes en les représentant dans leur chair.

Ben Fayot



vées dans leurs salles propres, circuit parallèle, si l'on veut, au théâtre officiel. D'autre part, les moyens financiers sont toujours restreints, même si la Ville et le Fonds culturel font des efforts sérieux et méritoires.

Revoilà le lancinant problème du public des créations théâtrales dans notre ville. Une bonne partie du public luxembourgeois préfère les spectacles étrangers aux représentations créées à Luxembourg qui ne sont toujours pas sorties du cercle des initiés.

Ce qui est frustrant encore pour les metteurs en scène et les acteurs comme pour tous ceux qui participent au spectacle, c'est de ne sortir que rarement de la ville. Les échanges devraient être plus nombreux; d'aucuns proposent de lier un échange à l'achat d'une pièce étrangère, en tout cas dans les environs immédiats de Luxembourg.



### Christiane Schlechter-Wirtz †

Le lundi 27 février l'actrice Christiane Schlechter-Wirtz nous a quittés à l'âge de 38 ans.

Formée au Conservatoire de Luxembourg dans la classe de Eugène Heinen, elle a commencé son activité dans la troupe du „Lëtzebuerger Theater". En 1973 elle a été aux côtés de Claudine et de Marc Olinger lors de la fondation du „Théâtre Ouvert Luxembourg" (TOL) et est devenue un des piliers de cet ensemble en collaborant à plusieurs de ses réalisations, parmi lesquelles le „Cabaret 1900" qui est devenu un de ses grands succès.

Christiane Schlechter a également joué dans des productions du „Théâtre des Casemates". Elle a su montrer le haut degré de maturité artistique qu'elle avait atteint dans les rôles qu'elle exécutait dans „Emballage perdu" de Véra Feyder et dans „Balcon" de Jean Genêt mis en scène au Théâtre des Capucins.

Le théâtre luxembourgeois a perdu avec Christiane Schlechter, connue pour sa gentillesse, son charme et sa générosité, une actrice d'un niveau élevé et d'une sensibilité peu commune.